

Uruk

Cité de la première lettre d'alphabet et du premier touriste

> Reportage: Walid Abdul Amir Alwan
Photos: Wassim Abdu Razzak Abbas

Nous n'avions nullement l'intention de visiter la ville d'Uruk, alors que nous étions en mission dans la ville de Samawa. Mais, notre hôte, nous proposa d'aller voir cette ville historique. Nous acceptâmes sans hésitation; une opportunité sans égal, vu l'importance du patrimoine de cette ville berceau de la première civilisation, et pour suivre le chemin du premier touriste de l'histoire. Ainsi, nous nous dirigeâmes au centre d'inspection du patrimoine de Al-Muthanna pour les formalités du voyage. Puis, nous partîmes vers cette ville du héros de la mythologie, Gilgamesh, en compagnie de notre guide Sayed Yakoub, qui a hérité ce métier de son père. A le voir, on dirait que c'est l'un des petits-fils du héros Gilgamesh.

Le site et son appellation

La ville d'Uruk est située à 56 km de la province d'Al-Muthanna (Samawa) qui se trouve à 281 km au sud de la capitale Bagdad. On y accède en allant 10 km au nord de Samawa, puis en tournant à droite en direction d'Uruk, par une route secondaire de pas plus de 6 km, et en allant vers le sud sur 40 km pour atteindre les ruines de la ville. Avant d'y arriver, on voit de loin un ensemble de dunes et de surfaces surélevées, qui représentent les ruines de l'ancienne ville d'une superficie de 9 km, et qui est entourée d'une haie de fils barbelés pour la protéger. Au milieu de celle-ci, du côté de la route, il y a une

grande porte en métal, par où entrent les voitures et les visiteurs.

L'origine de son appellation serait issue des mots sumériens Uru, signifiant, «ville»; et Uku, désignant, «saint»; d'où sa signification, «Ville sainte».

Histoire et importance de la ville

Uruk est l'une des villes anciennes de l'Iraq. Sa fondation remonte à l'aube de l'établissement humain au sud de l'Iraq, soit 5000 ans avant l'ère chrétienne; et elle continua à être habitée jusqu'au début de l'ère musulmane. Après, elle connut un déclin, puisque ses habitants l'ont abandonnée, suite au changement du lit

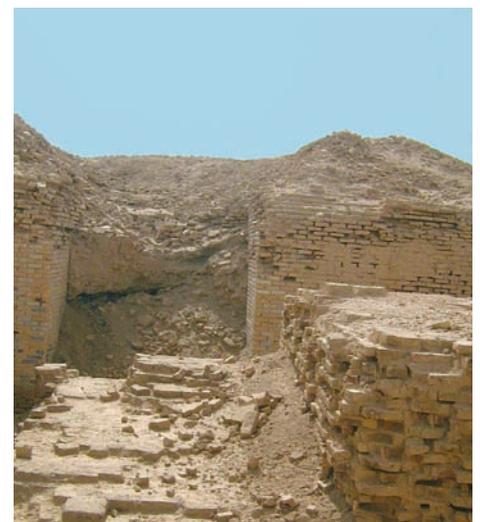
de l'Euphrate; qui est situé actuellement à 12 km d'elle.

Elle fut l'une des plus belles et des plus majestueuses villes sumériennes. A ses débuts, elle fut une petite ville située au bord des marais, avec des maisons en argile et en roseaux. Puis, elle évolua, suite à la succession de diverses civilisations: les Sumériens, les Akkadiens, les Babyloniens, et les Kassites, qui y ont fondé des temples et des palais; puis, elle fut conquise par les Assyriens, les Chaldéens, les Perses Achéménides, ainsi que par les Grecs et les Séleucides qui y ont bâti des constructions gigantesques, dont les restes sont encore visibles de nos jours. ▶



Les ruines de la ville

أطلال المدينة



بقايا معبد (آي _ نانا)

Restes du temple Ay Nana



Intérieur du temple Ay Nana

داخل المعبد



السيارة التي أقلتنا نحو آثار المدينة
La voiture qui nous a transporté aux monuments de la ville



نظام تصريف المياه من الزقورة إلى الساقية التي تنتهي قرب البئر
Système d'irrigation de Zagora au puits

Cette ville fut gouvernée par douze rois de la première dynastie, la plupart des dieux ou des quasi dieux, telle que le signale la mythologie sumérienne. Le plus célèbre est incontestablement Gilgamesh, qui a construit la muraille de la ville et a participé à l'édification du temple de Ay Ana. Puis, vint la dynastie kish, puis Lakish. Lorsque Sargon l'Akkadiens unifia la Mésopotamie en 2350 Av. J-C, Uruk était intégrée à son territoire, à l'ère de la troisième dynastie Ur et l'ancien règne babylonien. Mais, elle fut toujours à l'avant-garde des grandes villes, en terme d'architecture et de culture; cela outre sa qualité d'important centre religieux, pour l'adoration des dieux d'Ishtar. Le roi kassite Krindash y fonda un luxueux temple, dont la façade est ornée d'un mur en briques décoré de gravures saillantes représentant des dieux. Les assyriens ont joué un rôle dans l'édification des bâtiments et des temples, notamment le roi Sargon II, puis les Chaldéens, dont le roi Pnoneed a rénové la tour de la ville et son grand temple.

Quant à l'époque Séleucide, Uruk était l'une des plus importantes villes du sud de l'Iraq. Les ruines des anciennes constructions attirent encore l'attention des visiteurs, rappelant sa glorieuse époque. On y a découvert de nombreuses pièces archéologiques, dont les plus célèbres sont l' «obélisque de la chasse du lion», «le récipient d'offrande», «le visage de la fille», sculpté sur marbre et appelé «Mona Lisa d'Uruk», en référence au tableau de Léonard de Vinci; outre des cafetières dont certaines sont richement décorées et d'autres ornées de coquillage, et d'autres pièces précieuses.

Que reste-t-il de la ville ?

Les ruines de la ville d'Uruk se composent de dunes et d'élévations qui sont les restes de temples et de constructions détruits par l'érosion, dont les débris s'étaient amassés sur la surface de la terre. Toutefois, ce qui la caractérise, c'est que certains monuments ont préservé certains de leurs aspects, malgré la longue période qui s'est écoulée. Ainsi, le puits

où s'abreuyaient les habitants de la ville est quasi intact, sauf qu'il est empli de terre. Le visiteur ressent que la ville est encore palpitante de vie, avec des murs de certaines de ses constructions qui ont préservé la couleur de pisé, et des arches éparpillés un peu partout, dont certains ont gardé quelques aspects de leur beauté. Mais, ce qui attire le plus l'attention du visiteur, c'est la tour (zakkoura).

La tour

L'idée à l'origine de la tour, est qu'elle est un relais entre le ciel et la terre. Le premier modèle de ce qu'il va devenir une caractéristique inhérente à plusieurs civilisations de la Mésopotamie a été découvert à Uruk, remontant à l'Âge de la pierre. Au début des dynasties, c'est au sommet de ces tours que s'effectuaient les rituels religieux.

La tour d'Uruk a été construite en escalier, avec du mortier et des nattes pour la renforcer; c'est pourquoi les habitants locaux appelaient la région "Abouriya", en référence à "bariya" ▶

(natte). On dit qu'elle comportait 12 mastabas, au nombre des rois qui avaient régné à Uruk, chaque roi ayant ajouté son mastaba. Mais, du fait de l'érosion, il ne reste de la tour d'Uruk, fondée par Orenmo, qu'un seul mastaba.

Elevée de 16 m, la tour a un côté de 60 m et un escalier en son centre, dont une partie est encore intacte. Quant aux murs, ils sont assez bien conservés, le premier est situé au côté nord, le second au côté est; tout deux en pisé, avec des dimensions inégales, l'un étant petit, l'autre grand.

Ce qui est remarquable, c'est que la tour dispose d'un système d'évacuation des eaux de la pluie: un mur élevé relié à une seguia débouchant sur un puits au-dessous de la terre. Le puits est très profond, avec 1,80 m de diamètre. Le gardien de cette région nous a dit que sa profondeur atteignait durant les années 70 du siècle dernier, jusqu'à 20 m. mais, suite aux tempêtes de sables, sa profondeur n'est plus que de 5 m.

Le puits est situé à 35 m environ de la tour, et est construit en briques, matériau encore utilisé pour recouvrir les façades des bâtiments modernes et les palais luxueux, avec des dimensions diverses.

Temples de la ville

Les temples de la ville, qui ont conservé certains de leurs aspects, sont peut-être les monuments qui attirent le plus l'attention des visiteurs de cette ville, puisqu'ils sont visibles de loin. Etant éparpillés, on n'a pu voir que certains qui sont proches, pour ne pas ennuyer nos compagnons; surtout que durant notre visite, il y a eu une forte tempête de sable dans cette région désertique.

Les plus importants temples sont, celui d'Ano,

temple du dieu du ciel, situé à l'ouest de la ville, et le temple de Ay-Nana le Grand, édifié pour les dieux du ciel à la préhistoire, appelé aussi le Temple Blanc. On croit aussi qu'il fut construit pour la déesse Ishtar, que les habitants de la Mésopotamie avaient vénérée exagérément. On la considérait comme la source de l'amour et de la miséricorde. Ce fut elle aussi qui aurait transféré la civilisation de la ville d'Eridou à leur ville Uruk.

Ce temple comporte plusieurs salles séparées de murs construits avec une grande attention. Les façades des murs externes ont été décorées par des mosaïques aux couleurs gaies, avec une prédominance du bleu. Le principal matériau utilisé est la brique, de grande dimension, fixée avec une sorte de gypse gris clair. Au sein de ce temple, il y a de nombreuses arcades très belles, de dimensions différentes, conférant une beauté à l'espace. Une large porte donne accès à un autre temple dont la taille et la beauté sont moindres.

Le palais de Gilgamesh

La visite des ruines du palais où a vécu le héros mythologique Gilgamesh et d'où il partit à la recherche de l'arbre de l'immortalité, est peut-être la plus impressionnante.

Le palais, dont il ne reste que les fondements et quelques parties des murs, comporte une vaste salle rectangulaire, entourée de deux murailles. La première, petite, d'une largeur d'un mètre; la seconde, grande, est large de trois mètres, et leur hauteur est de 15 m. Ce palais comprend également un ensemble d'annexes, apparemment réservées aux services. A gauche de la porte, il y a une grande fresque, utilisée peut-être pour noter quelques écrits. Le palais fut édifié avec un grand soin, en utilisant des

pierres et non le pisé, comme il est de coutume. Ce qui est étrange, car on ne trouve pas dans cette région de telles pierres. Peut-être en a-t-on ramené de la région lointaine de Samawa.

Le palais dispose d'une porte principale, utilisée aussi apparemment comme observatoire de surveillance, comme semblent en attester les petites ouvertures de ses côtés. Ce palais est situé à seulement 100 m du principal temple. La ville était entourée d'une grande muraille que Gilgamesh aurait édifiée par des milliers d'habitants de la ville, en vue de la protéger des dangers. Mais, seules quelques fondations en sont restées actuellement. ▶



أحد جدران المعبد ويلاحظ لون الطابوق المزيج
Mur du temple bâti en brique avec verre



الزقورة
Intérieur du temple Ay Nana
داخل المعبد



Zagora

Epopée de Gilgamesh

Gilgamesh est le cinquième et plus célèbre roi d'Uruk, par son épopée renommée qui attire toujours l'attention des chercheurs et des historiens qui s'efforcent à l'analyser et à s'interroger sur son héros; est-il un personnage réel ou mythologique? Mais, dernièrement, un consensus a été constaté chez les archéologues et les historiens sur le fait qu'il s'agit d'un personnage réel qui a vécu au 25ème siècle av. J-C.

La célébrité de son épopée est due au fait qu'elle est la plus belle œuvre littéraire de la civilisation mésopotamienne. Mais, aussi parce qu'elle comporte des faits concordant avec d'importants événements historiques, tel le Déluge de Noah. Rien d'étonnant donc à l'appeler «l'odyssée de l'Irak antique». En résumé, cette épopée nous dit que les habitants d'Uruk, ne pouvant plus supporter l'oppression et l'arbitraire de Gilgamesh, s'étaient adressés à leurs dieux pour les délivrer de ce calvaire. Ceux-ci ont répondu favorablement à leur quête. Ainsi, l'une de leur déesse, Aruru, a créé un homme sauvage vivant comme des animaux, Enkidu et qui savait les animaux des filets des chasseurs. Ces derniers s'étaient plaints auprès du roi Gilgamesh pour les en débarrasser. Le roi, partit à sa recherche. Un combat eut lieu entre les deux hommes; et Gilgamesh en était sorti vainqueur. Mais, une amitié intime se noua entre les deux hommes.

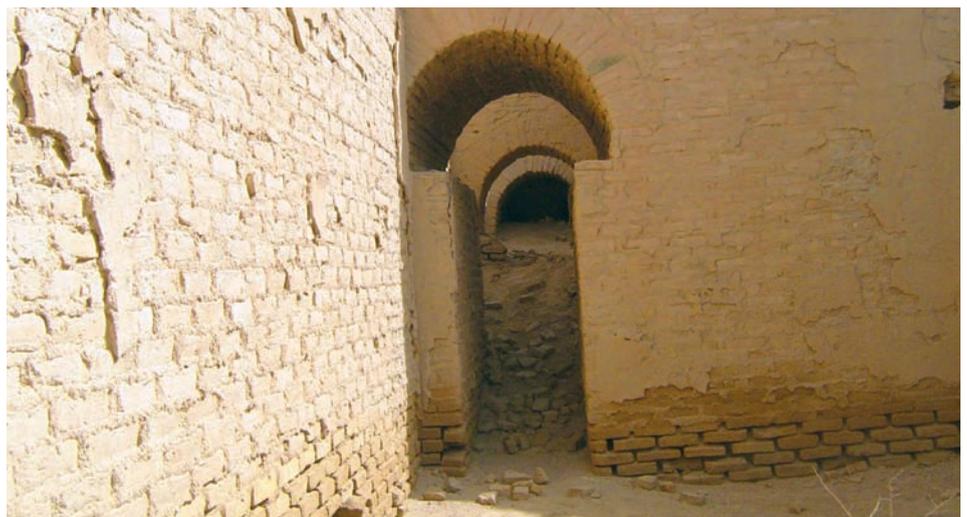
Gilgamesh qui voulait réaliser de grands travaux, dont la déforestation de la zone où vivaient les dieux, eut à combattre en compagnie d'Enkidu, son gardien, Humpapa. A l'issue du combat ce dernier fut tué. Aussi, du fait que ce dernier était considéré comme un héros mythologique, la renommée de Gilgamesh s'en trouvait redorée. La déesse Ishtar essaya de se rapprocher de lui et même de l'épouser ; mais il refusa fermement. Pour laver cette humiliation, elle demanda à son père Anu, Dieu du ciel, de la venger. Alors, Anu envoya du ciel un taureau sacré, qui fut tué par Gilgamesh et Enkidu. Les dieux décidèrent de tuer Enkidu, qui était un humain. Il tomba malade et mourut. Mais, ils furent impuissants devant Gilgamesh qui était mi-dieu et mi-humain.

Gilgamesh fut fortement affecté par la mort de son ami Enkidu, à tel point qu'il ne l'a enterré ▶



Temple Ay Nana

بفابيا معبد (أي _ نانا)



Chambres et corridors du temple Ay Nana

غرف وجدران ودهاليز داخل المعبد



Intérieur du temple Ay Nana

داخل المعبد



Intérieur du temple Ay Nana

داخل المعبد



L'auteur au temple Ay Nana

الكاتب والفريق المرافق له داخل المعبد

qu'après une semaine, suite à sa putréfaction ; et que cela changea le courant de sa vie. Il délaissa son mode de vie de confort et de luxe, troqua ses habits somptueux contre la peau des animaux et décida de rechercher l'immortalité. Sachant que seul Uta-Napishtim, peut réaliser son vœu, il alla à sa rencontre. Remarquant la détermination de Gilgamesh, ce dernier lui demanda de rester éveillé six jours et sept nuits, s'il veut être immortel comme lui. Mais, il échoua. Constatant sa détermination, la femme d'Uta-Napishtim demanda à son mari de l'aider, en lui proposant de chercher une plante magique de la mer, à même de lui redonner sa jeunesse. Après moult aventures, Gilgamesh put trouver cette plante; mais alors qu'il se lavait dans un fleuve, un serpent avala la plante et retrouva sa jouvence. Arrivant bredouille, il observa la gigantesque muraille d'Uruk et se rendit compte que c'est elle seule qui garantira l'immortalité de son nom. Puis, il mourut quelque temps après avoir fait beaucoup de biens aux habitants de son royaume, qui ressentirent une profonde tristesse à sa disparition.

Lorsque le Fonds du Patrimoine Universel décida d'inscrire l'Irak, avec toutes ses villes, dans sa liste ; cela ne fut pas fortuit. Ce pays, comprenant plus de 10 000 sites patrimoniaux inscrits, et des multiples de ce chiffre qui ne le sont pas, pour une période historique de plus 7 000 ans, est un registre marquant des civilisations qui en ont pris le point de départ pour enrichir l'humanité. ■



Palais de Gilgamesh, point de départ de son voyage mythologique

بيت الملك كلكامش والذي انطلق منه في رحلته الأسطورية



L'auteur en route de Zagora au temple Ay Nana

الكاتب في الطريق من الزقورة نحو معبد (أي _ ننا)